

## L'inspiration religieuse universelle chez Darius Milhaud

Par Robert MILHAUD



Photo Jacqueline Lunel-Astruc

On ne peut s'aventurer sur le terrain de la foi de l'Autre sans courir le risque de graves erreurs, tant le sujet est intime, et peu souvent explicite. Il faut donc accepter de se référer à l'histoire générale, à ce qu'en dit l'intéressé, sous une forme ou sous une autre. Mais aussi et surtout, chez un créateur, c'est le contact avec son œuvre qui est le plus édifiant.

Nous avons la chance, chez Darius Milhaud, de pouvoir nous référer à ces trois catégories de sources : ce qu'il en dit, ce qu'en disent ses proches – épouse, amis, biographes – et surtout, déterminante, l'expression de cette inspiration dans son œuvre.

### L'histoire et les antécédents

« Je suis un Français de Provence et de religion israélite »<sup>1</sup>, nous dit Darius dans son unique ouvrage autobiographique. Le compositeur a baigné dès sa naissance, le 4 septembre 1892, dans une imprégnation religieuse et morale – à l'époque, l'une n'allait pas sans l'autre – dont l'histoire lointaine remonte à l'origine du monothéisme. Plus concrètement, il est un produit de la culture judéo-comtadine, marquée pendant plusieurs siècles par l'environnement à la fois juif et comtadin (du Comtat Venaissin) sous la relative protection pontificale du début du XIV<sup>ème</sup> à la Révolution, grâce à laquelle les juifs, devenus citoyens « libres et égaux en droits », ont pu quitter le territoire pontifical et résider où bon leur semblait.

Pendant toute son enfance à Aix-en-Provence, le jeune Darius fut à bonne école : son arrière grand-père Joseph fut le premier président de la communauté israélite de la ville, quand celle-ci inaugura en 1840 dans la

rue Mazarine la synagogue, qu'on appelait alors le « temple ». Il fut instruit dans la pratique du judaïsme méridional descendant de ce que l'on appelait le « rite portugais », d'origine séfarade – donc espagnole – mais aussi influencé par la pratique des « marranes », ces juifs convertis au catholicisme pour échapper à l'expulsion ou aux bûchers d'Isabelle la Catholique dès 1492. Les marranes faisaient montre le jour d'une observance scrupuleuse, dans sa forme, de la religion catholique, mais secrètement continuaient de suivre le rite israélite : bel exemple de fidélité et de « résistance » dangereuse dans sa clandestinité... Ce rite a perduré plus librement chez les « Juifs du Pape » pendant leur séjour dans le Comtat Venaissin, sous l'autorité pontificale. Après la Révolution jusqu'à l'Occupation, cette pratique s'est poursuivie. On en trouve l'essentiel dans les livres de prières provençaux. Les survivances en sont peu nombreuses depuis l'arrivée des israélites rapatriés sur le sol métropolitain.

Ce qui ne fait aucun doute c'est, au-delà d'une pratique parfois approximative, comme chez beaucoup de coreligionnaires de l'époque, l'authenticité de la foi de Darius, une foi qu'il affirme haut et fort lui-même dans une réponse à Claude Rostand<sup>2</sup> : « Si j'insiste sur le côté religion israélite, c'est que je suis profondément religieux ».

Écoutons ce qu'en dit son épouse Madeleine (1902 – 2008)<sup>3</sup> : « La religion a toujours passionné Milhaud. Il était lui-même extrêmement croyant et cependant indulgent avec moi. Car moi, je n'étais pas croyante ! Il n'a jamais négligé ses prières du matin et n'a pas manqué un jeûne une seule fois jusqu'à la fin de sa vie. Mais il était religieux sans excès, comme les juifs de Provence, on mangeait du jambon... ».

Et d'ajouter, avec son humour habituel : « Un jour, Darius m'a dit : « Je ne travaillerai pas le samedi ». J'étais ravie qu'il se repose un peu. Mais je ne lui ai pas fait remarquer qu'il écrivait ses lettres ce jour-là ! ».

### L'ami de toujours : Armand Lunel (1892 – 1977)

Les deux amis et coreligionnaires avaient le même âge, leurs familles, descendantes des Juifs du Pape, étaient très liées. Tous deux ont fait leurs études au lycée Mignet ; leurs loisirs communs étaient les promenades dans la campagne, la visite chez les antiquaires et leurs lectures. Après le baccalauréat, ils partirent pour Paris, l'un pour préparer l'École normale supérieure, le musicien au Conservatoire national de musique. En dépit de ses antécédents religieux, parmi lesquels on comptait des rabbins, Armand Lunel est agnostique, il n'en



respecte pas moins la foi de son ami : « Je n'oublie pas surtout, charriée par le sang familial, l'interminable sève biblique venue du fond des âges et qui si vite apparente Milhaud à Paul Claudel ».

Leur collaboration féconde nous a valu des œuvres d'envergure, parmi lesquelles on peut retenir celles dont l'inspiration est religieuse. Citons la Couronne de gloire, adaptée par Lunel d'un texte hébraïque plus ancien ; mais surtout l'opéra en cinq actes David (1952) interprété à Jérusalem en 1954 pour célébrer les trois mille ans du célèbre monarque musicien.

### L'ouverture au christianisme. Une amitié de jeunesse, Léo Latil

Darius vivait donc, comme tous ses coreligionnaires, dans un environnement chrétien : son premier contact amical avec le monde catholique fut l'amitié d'un jeune garçon, fils d'une famille de médecins encore nombreux de nos jours, croyant jusqu'au mysticisme, Léo Latil. Leurs goûts communs pour la poésie et le lyrisme les rapprochent, chacun gardant sa singularité spirituelle. Léo Latil, poussé par son sens du sacrifice, mourut prématurément sur le front. Darius en fut très affecté.

### Une amitié déterminante : Paul Claudel (1868-1955)

Le jeune Darius a toujours affirmé son admiration pour l'œuvre de Paul Claudel ; qui était, avec André Gide et Francis Jammes, parmi ses auteurs de prédilection : « J'ai toujours aimé le rythme de la langue de Claudel, sa métrique contient le musicien de façon implacable » dit-il dans un ouvrage d'entretiens. Grâce à l'entremise de Léo Latil qui connaissait bien Francis Jammes, le poète prend contact avec Paul Claudel qui proposa à Darius de venir lui rendre visite. La rencontre eut lieu à Paris en 1912, le jeune compositeur n'avait que vingt ans et fut fort impressionné. Ce fut le début d'une amitié assez insolite entre les deux hommes que tout apparemment séparait : l'âge et les convictions religieuses entre autres... Si l'on en croit Hoppenot, ami de Darius, Claudel fut un temps antisémite... Leurs affinités plus profondes se situaient au niveau d'une foi qui dépasse les clivages confessionnels. La collaboration fut d'abord diplomatique : Claudel, en délégation à Rome, est nommé en 1916 ministre : en fait « ambassadeur » de France au Brésil. Il demande à Darius d'être son secrétaire et de partir avec lui. Darius accepte. Ainsi commence une fructueuse collaboration. Les activités diplomatiques, qu'ils assurent consciencieusement, n'ont jamais empêché Claudel



cdandlp.com

d'étudier tous les jours un verset de la Bible, le Premier Testament compris.

Le contact de Darius avec l'écrivain fut loin de jouer une « influence », mais plutôt le témoignage de l'ouverture du jeune homme vers l'Autre.

Pour autant, les œuvres communes d'inspiration religieuse sont peu nombreuses au regard des œuvres profanes, tel l'opéra Christophe Colomb (1928). On ne peut manquer de citer toutefois deux psaumes mis en musique par Darius, en 1919 et en 1921. Une trentaine de titres peuvent être considérés comme représentatifs de prières, parmi lesquelles il y aurait lieu de distinguer celles qui ont été composées pour une circonstance purement religieuse et celles destinées à des auditions plus profanes. Au fil des années, l'apport claudélien a dû s'estomper, l'universalisme religieux demeurant vivant jusqu'aux dernières années du compositeur, comme nous le montrera la suite de son œuvre.

Comme le dit Alfred Cortot, il ressort essentiellement de cette « fréquentation » que « Milhaud affirme la place irrefutable de la création artistique en s'élevant au-dessus de toute position partisane pour se pencher sur le malheur des hommes et diffuser l'espoir d'une vie apaisée et fraternellement harmonieuse ». Position humaniste, comme nous le voyons, qui dépasse les clivages confessionnels ou partisans.



cdandlp.com

### Les œuvres hébraïques

La production prolifique et variée de Darius Milhaud approche le nombre de cinq cents « opus », tous genres confondus. Il va de soi que les œuvres d'inspiration hébraïque occupent une place non négligeable, mais minoritaire.

Citons-en toutefois quelques-unes : Poèmes juifs (1915), Six chants populaires hébraïques (1925), Prières à l'usage des Juifs du Comtat Venaissin « Cantate pour louer le Seigneur », qui a été représentée pour la première fois en 1927, à Aix-en-Provence. N'oublions pas que Darius s'est marié en 1926 avec sa cousine Madeleine dans la synagogue de la rue Mazarine (aujourd'hui temple protestant), Cantate nuptiale (1933). Puisque nous sommes dans l'ancienne synagogue d'Aix, comment ne pas citer une œuvre écrite pour célébrer le centenaire de ce lieu de culte, en 1940 (Chants et piano ou quatuor à cordes). Malheureusement, la guerre sévissait en Europe, et l'exécution eut lieu en Amérique... Les paroles étaient d'Armand Lunel, traduites de l'hébreu, d'un poète juif Gabirol. Baréhou Shéma (1946). L'œuvre fut présentée la même année à la synagogue de Park Avenue à New



York. Ce qui explique la composition en 1945 d'une Prière pour les morts, Leha Dodi, prière pour accueillir le shabbat (San Francisco, 1948) ; plus une cantate de Bar Mitzva – l'équivalent juif de la communion – en 1948, œuvre de commande pour Jérusalem.

Il nous faut attendre plusieurs années pour trouver, en 1972, l'Ode pour Jérusalem, qui fut interprétée à New York en 1973, puis Ani Maamin (« Je prie »), né d'une collaboration avec Elie Wiesel, cantate pour chœurs et orchestre, représenté au Festival d'Israël la même année.

#### **Vers l'œcuménisme, deux œuvres significatives :**

le Service sacré pour le matin du Shabbat et Pacem in terris. Nous avons choisi de faire écouter deux extraits de deux œuvres qui nous ont semblé emblématiques de la foi profonde de Darius, mais aussi de l'universalisme de son inspiration religieuse.

Le Service sacré a été composé en 1947 aux États-Unis, en Californie où enseignait Milhaud. Il s'agit bien là d'une œuvre à destination religieuse, bien qu'elle fût adaptée librement de textes liturgiques. C'est une pièce pour cantor (en hébreu « le hazzan »), récitant, chœur et orchestre. La version que nous devons au Chœur régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, Vocal Provence, est dirigée par Jean-François Sénart, dans la version sans orchestre, mais avec orgues. C'est la version qui fut interprétée à sa création, le 18 mai 1949, au temple Emmanuel de San Francisco, synagogue libérale acceptant les chœurs mixtes, interdits encore de nos jours dans les synagogues traditionnelles. Raison pour laquelle notre enregistrement des 18, 19 et 20 juin 1992 a eu pour cadre la cathédrale d'Aix-en-Provence.

Au-delà de ces problèmes de tradition liturgique, nous serons touchés par l'austérité émouvante à laquelle on ne peut rester insensible ; comment ne pas ressentir au plus profond de soi le poignant « kaddish » (prière de sanctification), certainement inspiré par la mort des parents du compositeur et les désastres causés par la guerre ?

Pacem in terris est d'une toute autre veine. Nous sommes en 1963, Darius a 71 ans. Il reçoit un coup de téléphone de Michel de Bry, secrétaire de l'académie du disque français, lui parlant de l'Encyclique qui venait de paraître, le 11 avril, du pape Jean XXIII. M. de Bry lui demande – rien de moins – de composer une musique sur ce remarquable texte pontifical. Fallait-il que l'ouverture d'esprit de Darius fût connue pour qu'on lui adressât une telle demande. « Collaborer avec la pape ! » s'exclama Darius, avec une pointe d'admiration non dénuée d'humour. Il lit le texte et, de son propre aveu, en est fort impressionné, entre autres raisons par l'humanisme, la dénonciation de l'injustice dans la société, chez ce « grand patriarche ». Mais l'entreprise comporte une exigence : il est interdit d'abrégé un texte pontifical ou liturgique. Darius hésite, Michel de

Bry insiste et obtient les autorisations du Saint-Siège qui ne manifestent qu'une condition : pour souligner le caractère œcuménique de la représentation, le chef d'orchestre devra être protestant... Darius accepte et compose Pacem in terris entre le 7 juillet et le 6 août 1963. L'œuvre est représentée pour la première fois à Paris à l'occasion de l'inauguration de l'ORTF, puis quelques semaines plus tard pour le 8ème centenaire de Notre-Dame de Paris. L'histoire véritablement universelle de cette « symphonie » - ainsi l'appelait-on - ne s'arrête pas là : alors qu'il était au Mills Collège, Darius reçoit un télégramme du directeur de la radio italienne lui disant que le pape Paul VI tenait à sa présence à Rome parce qu'on allait y interpréter une de ses œuvres. Malgré les douleurs dues à ses rhumatismes, Darius accepte l'invitation. Il sera placé à côté de Sa Sainteté. Stravinsky représentant les orthodoxes, Malipiero, compositeur italien (1892 – 1973) les catholiques romains ; pour les protestants, on jouerait un extrait de Sibelius, compositeur finlandais (1865-1967), et pour Milhaud un extrait de Pacem in terris. Ce concert eut lieu en 1965, cette belle illustration d'un universalisme partagé nous semble emblématique de l'inspiration ouverte, mais sans compromission, de notre compositeur.

#### **Conclusion**

Les exemples évoqués ne sont pas exhaustifs. Nous souhaitons seulement avoir montré l'authenticité de l'inspiration religieuse chez Darius Milhaud, de même que le caractère universel de son audience.

Si l'on veut tenter une explication de cette attitude, il faut la trouver, comme le dit son ami Hoppenot, dans « cette générosité désintéressée, cette solidarité dans l'amitié (...) et il n'y avait rien dans son esprit de révolté ni de corrosif. Son art s'alimentait aux sources les plus pures de l'esprit et du cœur et (...) chantait les souffrances et les espoirs millénaires et la prédestination de son peuple... »<sup>4</sup>

**Robert MILHAUD**

Conférence présentée le 16 novembre 2010 au temple de l'Eglise Réformée de France, ancienne synagogue d'Aix-en-Provence

<sup>1</sup> - Darius Milhaud, *Ma vie heureuse* (Ed Zurfluh, Bourg la Reine 1998)

<sup>2</sup> - Entretien avec Claude Rostand

<sup>3</sup> - Madeleine Milhaud, *Mon XXème siècle*, coédition France Musique, Bleu Nuit 2004

<sup>4</sup> - Cahiers Paul Claudel

L'association « Les amis de Darius Milhaud » a pour but de favoriser la connaissance et la diffusion de l'œuvre de Darius Milhaud et de promouvoir, plus largement, la musique française du XXème siècle.

Siège social : Conservatoire Darius Milhaud, 3 rue Joseph Cabassol, 13100 Aix-en-Provence